

INSERTEMENTS

S'adresser au bureau du journal, 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Tout le courrier devra être dirigé au Directeur.

Les manuscrits ne sont pas rendus. Le téléphone national «La Cocopara» n° 242.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

REDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

ABONNEMENTS

	Montev.	Campa
Un mois.....	\$ 1.00	\$ 1.50
Trois.....	\$ 3.00	\$ 4.50
Six.....	\$ 5.50	\$ 8.00
Un an.....	\$ 10.00	\$ 12.50
Numéro du jour.....	\$ 0.05	
«ancien».....	\$ 0.10	

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Les Protecteurs de la Femme

La femme de Spagnarelle, aimant à être battue, rossa, d'importance. M. Robert qui savait, fort malencontreusement, de lui enlever cette satisfaction. Mais M. Robert est incorrigible et, malgré cette dure leçon, il persiste à vouloir rendre, bien malgré elle, les femmes heureuses. Il médite de faire leur bonheur en les réduisant à la bécasse.

Législateur, il a décrété, dans sa haute sagesse, qu'elles donneront moins de temps à l'atelier et plus de soins au ménage; que, les veilles trop fréquentes et trop prolongées nuisant à la santé, elles devront se coucher tôt et dormir pendant un nombre d'heures réglementaires.

Socialiste, il veut leur interdire l'entrée des usines et des ateliers où leur présence est de nature à faire baisser les salaires masculins. Il médite maintenant de les exclure de l'administration et ne peut souffrir que l'Etat les emploie.

Je suis convaincu pour ma part, que ces vaillantes qui ne trouvent aucun labeur trop pénible pour nourrir leur enfants, pour se nourrir elles-mêmes ou pour donner du pain à leur parents, seraient fort heureuses d'avoir quelques loisirs. Mais comment joindre les deux bouts? Elles y parviennent à peine en travaillant trop; elles n'y réussissent plus en travaillant moins. Lorsque le Philanthrope M. Robert leur dit: Reposez-vous, elles répondent: Et du pain? sans s'apercevoir, les pauvres, qu'elles sortent de la question.

Cependant, il faut vivre et si on leur interdit tout labeur, comment vont-elles se tirer d'affaire? Va-t-on leur prêcher l'inconduite, sous prétexte de morale? M. Robert est fort capable. Dans toutes cas, il ne saurait admettre un seul instant qu'elles puissent être heureuses sans réglementation, rien qu'avec la liberté. Ce serait la fin de tout. Il entend que les soient heureuses par ses soins et selon ses formules; si elles refusent, elle diront pourquoi; et on n'a jamais vu des petites folles qui s'imaginent marcher plus librement sans entraves et savoir mieux que M. Robert ce qui leur convient! Cela ne se peut tolérer.

A la vérité, ni M. Robert ni aucun des semblables n'ont imaginé d'interdire aux femmes les arts libéraux; mais cela viendrait certainement un jour ou l'autre. En attendant, elles peuvent encore écrire dans les journaux et dans les revues, publier des volumes, peindre des tableaux, graver des eaux-fortes. Qu'elles fassent au littérateur, aux peintres, aux graveurs une concurrence parfois lucrative, on le tolère jusqu'à un nouvel ordre; mais qu'elles soient des ouvrières ou des employées, non! Il paraît que de grands périls nous menacent si les femmes et les jeunes filles occupent quelques-unes des places réservées au sexe fort.

Mais que des hommes, les chassent des magasins et les expulsent des comptoirs, à cela M. Robert ne trouve rien à redire. Il trouve tout simple que des commis vendent des étoffes, manient les ciseaux, s'arment d'un mètre et au besoin d'une aiguille. Il ne voit aucun inconvénient, bien au

contraire, à ce que des gaillards à fortes moustaches essayent des gants aux belles clientes ou les approvisionnent de fil. Pareillement, il ne s'émue guère si des tailleurs confectionnent des manteaux, et des robes; mais il s'indigne si des industriels, si l'Etat enlèvent les femmes à ce qu'il appelle leurs fonctions sociologiques. Vous pensez bien qu'il n'est guère d'humour à encourager le sexe faible à se lancer dans la médecine ni à peupler le barreau. Il en est resté à la conception antique de la femme, esclave, de la femme être inférieur, de la femme enfant. Il la veut perpétuellement en tutelle et sous l'indignité fort en lui disant qu'elle a des droits; il ne lui reconnaît et ne lui accorde que des devoirs.

Son intelligence, il la tient pour subalterne et son indépendance, il l'appelle révolte. Ne vous avisez point de soutenir devant lui que la femme est l'égale de l'homme par le cœur et par la tête, vous le désobligeriez trop ne vous avisez pas surtout de prétendre qu'elle est parfois, et même souvent, sa supérieure; vous le jetteriez hors des gonds.

Il s'en tient aux vieilles plaisanteries d'autrefois, à celles qui avaient cours du temps de Molière, et tout ce qu'il pourra vous accorder c'est que, si vraiment la femme est parfois l'égale de l'homme par l'intelligence et la volonté, elle a trop à perdre en invoquant cette égalité. Qu'il lui suffise d'être courtoisée et adulée. Le métier d'idole doit lui suffire.

Il ignore, sans doute, qu'on donne aujourd'hui à nos jeunes filles une instruction très supérieure à celle qu'il put recevoir dans sa jeunesse. Il ne sait pas davantage que en Amérique et en Angleterre par exemple, les professions libérales aussi bien que les autres sont largement ouvertes aux femmes et que, de jour en jour, leur indépendance grandit. Elles y sont les égales de l'homme et n'ont pas à s'en indigner; on ne s'en étonne même plus.

De tout cela, M. Robert ne sait même pas le premier mot. Il vit ses vieilles préventions et se croit un sage parce qu'il reste fidèle, dans un âge plus que mûr, aux préjugés de sa jeunesse. Tel, en 1860, M. Thiers fidèle à ses opinions de 1820.

Cet homme, routinier remonte aux dix-septième siècle; c'est de là qu'il date, bien qu'il s'imaginer être en avance sur après-demain. Pourvu qu'une femme distingue un veston d'une culotte et sache les reconnaître, cela lui suffit et c'est tout ce qu'il lui demande. Il parle, en termes émus, et avec des larmes dans la voix, des soins à donner aux enfants, du pot-au-feu à surveiller, des travaux du ménage et des joies austères du foyer. Mais que l'enfant et que le foyer restent soit vides, soit viciés, ce dont il ne se soucie à aucun degré. Qu'elle femme le repose et laisse aux hommes toutes les places qu'elle occupe, c'est là sa seule, sa véritable mission.

Qu'elle s'y résigne et, comme il est bon comme il est juste, il ventera son abnégation, son dévouement, son esprit de sacrifice. Pourvu que les femmes consentent à mourir de faim pour lui être agréable, il tombera aux pieds de ce sexe auquel il doit sa mère. On ne se saurait être ni moins exigeant ni plus aimable.

moment d'hésitation; mais c'est donc bien grave, ce que vous allez me dire?

Assurément. Sans cela, aurais-je besoin de tant de précautions?

Elle pâlit et regarda le docteur avec un peu de frayeur.

—Allons, dit-elle, parlez, je suis prête à tout entendre.

—Pendant votre maladie, et alors que dans une crise de fièvre vous aviez complètement perdu l'intelligence, de ce qui passait autour de vous, vous avez été endormi par un narcotique puissant.

—Moi? Grand Dieu!

—Vous et votre garde-malade. Et le soir même un inconnu entrant par la fenêtre dans votre chambre et vous enlevant sans que votre garde-pût s'y opposer.

Célestine se mit à rire.

—Quel roman me racontez-vous là, docteur?

—Ce n'est pas un roman, hélas! dit celui-ci avec gravité. Ecoutez-moi donc et veuillez croire à la lettre tout ce que je vous raconterai.

—Et qui aurait versé ce narcotique à moi et à ma garde-malade? Et pour quelle raison?

—C'est moi qui suis le coupable.

—Vous, docteur, vous?

—Oui, je vous ai endormi et, comme votre garde-malade, je l'ai endormi également.

—Vraiment, je ne comprends pas... mais pourquoi? pour quoi?

—Oh! si l'action est blâmable en elle-même, le but la fait pardonner. Si

Chronique Parisienne

Paris, 27 novembre 1896.

En négligent, comme ils le font presque tous, les salons pour le cercle, nos modernes jeunes gens (trouvent-ils moins que les anciens la paix des foyers conjugaux? Les maris, il faut le reconnaître, n'ont jamais moins été inquiétés qu'aujourd'hui. Ils sont rares, en effet, ceux qui s'entendent encore à chasser sur leurs terres. Quant à moi, je ne sais rien de plus ridicule, que l'ancien braconnier de l'ancien opéra comique. Le vieux théâtre avait jugé l'amant sur un piedestal dans la cariatide était le mari. Le théâtre contemporain a relevé le mari trompé et a fait de lui le personnage intéressant du drame.

Esprits positifs, nous redoutons de passer par les ridicules folies des galanteries d'un amour heureux. Sauter par la fenêtre, nous enrhumer sous les halcons, étouffer dans une armoire, fuir comme un voleur d'un premier talon de botte conjugale, qui retentit dans l'escalier et vitre, dans des transes perpétuelles. Foin des plaisirs illégitimes qui coûtent tant de fatigues! Le monde des femmes honnêtes, me disait un intrépide clubman, est une honnête pépinière d'honnêtes jeunes filles à marier.

Le jour où nous irons en finir, comme on dit, nous irons lui faire une visite en habit noir et en cravate blanche; mais, en attendant, nous restons où nous sommes, parce que nous nous y trouvons bien, et si vos moralistes avaient le sens commun, ils nous applaudiraient au lieu de nous blâmer, et les maris, ces ingrats, nous élèveraient des autels. En quel temps, dites-moi, la vertu des femmes honnêtes fut-elle plus respectée par la jeunesse? Est-ce de cela que l'on se plaint? Nous prétendons, dût cette prétention vous paraître paradoxale, que l'institution du demi-monde a plus fait que tous les traités de philosophie pour le triomphe de la morale publique.

Et voilà ce que disent les sophistes! Ils s'agitent effrontément contre le patronage de la morale, et ils, vous diront, montreront qu'ils ont raison d'être et accomplissent une mission.

On aura peine à croire cependant que c'est l'amour de la vertu qui pousse et relèvent les jeunes gens d'aujourd'hui dans le monde où ils vivent, et d'où sait à n'en pas douter, que c'est le mépris de certaines obligations qui les éloigne du monde où ils vont le plus d'habitude, plus de politesse, plus d'amabilité, plus de mœurs sociales, voilà le résultat prévu et très prochain de cette émigration de la jeunesse. Je ne parle pas de l'âme qui se déforme au contact de certaines amours, de l'esprit qui s'use au frottement des plaisanteries risquées, des jeux de mots peu vêtus, et, soit dit en passant, de la morale de conversation où toutes les choses s'appellent par leur vilain nom; — attendez encore quelques années, et si le flot suit le même courant, vous verrez quels fruits portera l'arbre de la génération actuelle, de cette génération aussi bien douée que les précédentes, mais qui a tout sacrifié à trois amours: à trois passions, à trois dieux: le club, l'écurie et le salon interlope.

Le demi-monde dont tant de gens

médient si justement, doit son influence grandissante au mariage d'argent. Je suis quant à moi, convaincu que le demi-monde pousse à l'ombre du mariage d'argent comme la mousse à l'ombre des grands arbres. Ceci a engendré cela, et la meilleure preuve que je puisse mettre en avant, est que le, demi-monde, est presque inconnu partout où le mariage d'argent n'existe pas. On ne le connaît guère en Angleterre, où les femmes valent encore par leur beauté, leur jeunesse, leur grâce, leur esprit, leur cœur; on le connaît peu en Allemagne, où Charlot est toujours restée la joie de la maison et l'ange du foyer. On ne le connaît nulle part en un mot où l'arbre de la famille tient au sol par de fortes racines. Le sol de la famille c'est le mariage. Ne vous étonnez donc pas que chez nous, l'arbre soit si dépouillé, planté sur un sol si pauvre et si rocailleux!

Si je ne craignais d'abuser, j'indiquerais tous les vices rédhibitoires du mariage d'argent. C'est lui, par exemple, qui a créé le luxe insolent. Toute femme richement dotée est implacable sur le chapitre de la toilette. Pourquoi ne serait-elle pas aussi bien vêtue que la maîtresse de son mari? Et puis dans la zone de l'indifférence où elle vit, les chiffons ne sont-ils pas sa seule distraction innocente? Une robe de cent louis, très échantonnée, console de bien des illusions perdues.

Je m'étais toujours douté que la vertu ne menait pas à grand chose, mais c'est chez moi une conviction solide, depuis la dernière distribution des prix Montyon. Tous ceux qui se sont partagés ces prix et dont M. d'Haussonville nous a retracé l'existence, sont, en effet, dans une position excessivement précaire.

Jamais de mémoire de Montyon, un banquier ou un grand propriétaire n'a été couronné dans les solennités de ce genre. Donc, pour devenir propriétaire, il faut commencer par ne pas être vertueux. Est-il prudent de décourager ainsi la vertu sous prétexte d'encouragement? Je laisse à l'histoire le soin de me répondre.

G. G.

Lettre de la Chambre

Paris 28 novembre 1896.

Il était bien nécessaire de soulever un débat public à propos de cette douloureuse affaire Dreyfus, dont l'opinion publique ne s'est que trop occupée depuis quelques mois, et de venir dénoncer à la tribune l'odieuse campagne entreprise par quelques personnes malicieuses dans le but de réhabiliter le traître, coupable du plus grand forfait qu'un Français, qu'un officier puisse commettre?

Chacun peut avoir sur ce point son sentiment personnel; mais dès l'instant que l'interpellation Castelin a été déposée, dès l'instant que le gouvernement avait accepté d'y répondre, il convenait de maintenir la discussion dans des limites aussi restreintes que possible, et, surtout, d'éviter les tâtonnements qui se sont produits lorsqu'il s'est agi de conclure. Le gou-

vernement l'avait bien compris et l'on ne peut qu'approuver la déclaration faite par le ministre de la guerre avant même que la parole fut donnée à l'interpellateur; mais il a manqué, plus tard, de l'esprit de décision que commandaient impérieusement les circonstances. Il nous eût ainsi épargné des incidents profondément regrettables à tous égards.

M. Castelin, dont la conduite, en toute cette affaire, a été inspirée par le plus ardent patriotisme, a porté à la tribune, sans crainte de citer des noms propres, un certain nombre de faits sur la gravité desquels personne ne saurait se méprendre, mais il les a noyés au milieu d'une foule d'autres beaucoup moins importants et dont l'authenticité ne paraît pas absolument établie, puisqu'ils ont soulevé à diverses reprises les dénégations de MM. André Lebou, Hanotaux, Chaumié, Charles Dupuy et le général Billot.

L'honorable interpellateur a conclu en posant au gouvernement une série de questions précises et en demandant formellement des poursuites contre ceux qui après avoir cherché à sauver le traître Dreyfus du châtiment qu'il méritait, après avoir tenté de le faire évader, s'efforcent maintenant de jeter le trouble dans l'opinion publique et de transformer en martyr l'officier qui a vendu son pays. M. Castelin a été très écouté par la Chambre, mais son succès eût été plus complet, s'il avait su éviter les digressions inutiles et donner à son discours à la fois plus de cohésion et plus de concision.

L'orateur ayant quitté la tribune au double cri de: Vive la France! Vive la République! le président du conseil s'est levé et de son banc a déclaré d'une voix ferme qu'il saurait faire tout son devoir. M. Castelin a répliqué en déposant un ordre du jour invitant le gouvernement à rechercher toutes les responsabilités et c'est alors que les tâtonnements ont commencé. Répondant à une improvisation assez obscure de M. Dejeante, le ministre de la guerre est venu réclamer l'ordre du jour pur et simple, comme seule conclusion possible d'un pareil débat. Mais ce n'est point cela que paraissait vouloir la chambre et, tandis que l'interpellateur insistait en faveur de son ordre du jour, M. de Lasteyrie en proposait un autre qui n'avait rien de blessant pour le cabinet, puisqu'il s'en remettait à lui du soin de faire respecter l'autorité de la chose jugée.

Cet ordre du jour, le gouvernement l'aurait évidemment accepté sans l'opposition formelle du ministre de la guerre, qui persistait à réclamer l'ordre du jour pur et simple. Cette divergence de vues éclatant ainsi sous les yeux mêmes de la Chambre, a soulevé une émotion fort vive. De tous côtés des allocations se produisaient; tout le monde était debout, pétarant, gesticulant, tandis qu'au banc ministériel les dissentiments ne faisaient que s'accroître. Très surexcité, le général Billot voulait à toute force plier bagage, et plusieurs fois, comme il faisait mine de se retirer, M. Méline a dû se cramponner aux basques de sa redingote pour l'obliger à se rasseoir. L'intervention de M. Gauthier (de Clagny) n'a fait qu'accroître le trouble déjà très grand.

Enfin, M. Castelin ayant consenti à introduire dans son texte deux modifications importantes, tout le monde est tombé d'accord. Le général Billot

s'est calmé, non sans peine; le gouvernement a déclaré qu'il acceptait l'ordre du jour Castelin modifié et les collectivistes eux-mêmes, qui étaient partis en guerre contre le cabinet, ont consenti à retirer la demande de scrutin qu'ils avaient déposée.

L'ordre du jour de M. Castelin a donc été mis aux voix par mains levées et adopté à la presque unanimité. Seuls, une demi-douzaine de collectivistes ont voté contre, notamment M. Gérauld-Richard qui, en levant la main à la contre-épreuve, s'est écrié qu'il n'avait pas confiance dans le gouvernement. Ce pénible débat clos, on est revenu à la discussion du budget, mais il n'y avait presque plus personne sur les bancs, et c'est devant une salle aux trois quarts vide, que MM. Doumer et Krantz ont pris tour à tour la parole, l'un pour comparer le budget actuel à celui déposé par le ministre dont il faisait partie, l'autre pour défendre l'œuvre de l'accomplissement.

Après ces deux discours, la discussion générale a été close. Demain on discutera le budget de l'intérieur.

Rugène Pourlet.

SONNETS MÉLANCOLIQUES

Orgueilleux! tu veux pour toi-même
[être aimé;
Tu repousses, dis-tu, la pitié de l'Amour,
[mour,
Tu la ressentiras comme un bienfait
[trop lourd
Qui blesserait ton âme aussitôt refer-
[mée;

Ta haute fierté, promptement alarmée,
[me,
Veut l'amour qui chérit, non celui qui
[secourt;
Et craint de recevoir sans donner en
[son retour,
Dans l'égale union par ton cœur ré-
[clamée.

Pourtant, c'est la Pitié qui vers toi m'a
[tendu;
Plus tôt que ta beauté j'ai senti la
[tristesse,
Et ma compassion précède ma ten-
[dresse;

Je te plains d'abord, je fus plus tard
[sédult,
Et je vis que tes yeux étaient pleins de
[douceur,
Avant d'apercevoir leur charme et leur
[douceur.
A. A.

Le rachat des canaux du Midi

Les négociations entreprises depuis deux mois par le ministre des travaux publics pour résoudre la question du canal du Midi ont abouti. M. Turrel va soumettre, dès la rentrée, au Parlement, un projet de loi pour faire ratifier les conventions intervenues entre l'Etat et les compagnies intéressées. Ce projet, d'ailleurs, été soumis au conseil des ministres.

C'est le rachat total par l'Etat, qui propose M. Turrel. Le canal com-

me si elle n'avait pas eu confiance en leurs paroles et comme si elle avait voulu deviner le fond de leurs pen-

Et elle balbutia:

—Mais ce château a un maître... ce maître l'habite et il ne peut voir d'un bon œil un pareil embarras; il est possible même que vous ne l'avez pas consulté, et que vous avez suivi le généreux élan de votre cœur sans prendre l'avis de M. de Ribemont.

—C'est vrai, mais tranquillisez-vous mademoiselle, celui qui a aidé M. Correntin à vous tirer des mains de ces misérables n'est autre que Jeannet, le piqueur et l'ami de M. Claude Prœux. Il agissait d'après l'ordre de son maître.

—Comment cela?

—Ensuite, dit le docteur sans répondre directement, nous ne pouvions prendre l'avis de M. de Ribemont, qui était en ce moment et qui est encore, aujourd'hui, dangereusement malade.

—Malade?... lui?...

—Blessé, dans un duel contre Bénédict.

Célestine rougit de nouveau et ferma les yeux.

Elle respirait péniblement.

Tout ce qu'elle apprenait là, coup sur coup, lui causait une fatigue énorme.

(A suivre)

49

JULES MARY

LA JOLIE BOITEUSE

PREMIÈRE PARTIE

Les Flançailles d'une Héritière

Sa patience ne dura guère.

Le soir, au moment où le docteur allait la quitter, satisfait de la voir reposée et calme, elle l'interrogea de nouveau.

Correntin se trouvait là, comme par hasard.

—Docteur, dit-elle, si vous ne voulez pas que je reprenne la fièvre, quel-que chose ne vous a-t-il pas dit de ne pas vous en aller, de ne pas descendre de mon lit et que j'aie par moi-même cherché les renseignements que j'ignore, satisfaites ma curiosité?

—Soit, mais à une condition.

—Laquelle? Vous êtes mon maître à cette heure; vous avez le droit de m'imposer les conditions les plus dures. J'y souscris.

—Vous m'écouteriez bien gentiment et vous ne prendriez pas ombrage de ce que vous entendrez?

—C'est convenu, dit-elle, après un

prend, on le sait, deux branches, l'une de Toulouse à Cette, et l'autre de Toulouse à Castels, dans la direction de Bordeaux, qui constitue le canal latéral à la Garonne. L'autre branche appartenait à l'Etat avait été louée à la compagnie des chemins de fer du Midi, et la concession d'exploitation en 1898. L'autre branche appartenait à une société qui la louait également à la compagnie du Midi.

La «Matina» annonce que le ministre a obtenu par ses négociations la reprise immédiate de la branche lui appartenant, et l'acquisition simultanée de l'autre, moyennant certains avantages consentis en faveur des deux Sociétés.

Notre confrère ajoute: «L'Etat, ainsi maître de l'ensemble du canal, va pouvoir mettre celui-ci à la disposition de la navigation à des conditions très favorables, de manière à donner satisfaction aux vœux exprimés depuis si longtemps par les représentants de la région du sud-ouest.

(Extrait du Journal des transports du 19 septembre 1899)

LE GÉNÉRAL DE BOISDEFFRE

ET LA VEUVÉ D'ALEXANDRE III

A propos du général de Boisdeffre. La famille impériale honore d'une amitié si vive et si dévouée la mort d'Alexandre III, il a été à l'exclusion, de tout autre diplomate, résu par la veuve d'Alexandre III.

Quand il se trouva en présence de l'impératrice, le général de Boisdeffre éprouva une telle émotion que, ne pouvant articuler un son, il mit genou en terre et sanglota.

L'impératrice, profondément touchée de cette douleur si sincère, se pencha vers le général et lui mit un baiser au front.

LES ILLETRES

D'une statistique sur les progrès de l'éducation populaire dans les différents Etats européens, il résulte que c'est en Portugal qu'est détenu le record de l'illettrisme public. La proportion des illettrés y est de 67,0.

Vient ensuite l'Italie, où la proportion est de 52,0.

En France, l'Angleterre et la Hollande tiennent un rang très honorable parmi les nations éduquées, avec une proportion d'illettrés de 3,50, 3,49 et 3,49-0.

En Allemagne, cette proportion est de 2,49-0. Viennent ensuite la Suède et la Suisse, où la proportion est inférieure à celle de l'Allemagne, de 2,49-0. En Suède, l'enseignement primaire est obligatoire, et la Suède est le pays qui renferme le moins d'illettrés et le Danemark, où l'on n'en trouve que 2,49-0.

Nous croyons pouvoir donc reconnaître en toute justice que, chez ces divers Etats, l'échelle de la criminalité ne coïncide avec aucune espèce de corrélation avec la statistique que nous venons de fournir.

Il nous faut convenir, à cet égard, qu'à la diffusion de l'instruction correspond nulle part une élévation du niveau de la morale publique, pas plus qu'une diminution des moyennes de la criminalité. La vérité est que ces choses sont indépendantes, au moins pour l'heure présente. Mais il nous reste la faculté d'espérer, ce dont nous nous contentons, faute de mieux.

Dans l'impossibilité de suivre l'auteur dans le développement de son intéressant travail, nous nous contenterons d'y prendre le trait de méurs suivant.

L'épisode se passe au village de Lépou, près de Spask, à la limite des gouvernements de Penza et de Tambov, en juillet 1875. Les hôtes d'un des maîtres seigneurs passent, au bout du village, devant une isba où ils entendent des gémissements. Deux paysans sont battus à coups de bâton; l'un d'eux a la tête à moitié fendue d'une plaie béante, au cou, le sang sort abondamment, la femme évanouie. Vite on court chercher des compresses, de l'arnica, de la charpie, des bandes; de médecin, il n'y en a pas.

MEURS RUSSES

FAITS DIVERS

Les vapeurs «Sud America» et «Cafra» ont amené 218 italiens émigrants dans le Rio de la Plata. Quelques-uns seulement, sont descendus au pays des formules à sensations; les autres sont allés à Buenos-Ayres.

Le Lloyd Brésilien, compagnie de navigation fluviale, offre aux intéressés la fourniture des provisions telles que: viandes fraîches et en conserve, Poissons, Légumes de toutes sortes, Fruits, Pain et Gâteaux, Pâtes alimentaires. Voir pour les conditions à l'agence de la Compagnie, rue Colon 81. Les propositions sont ouvertes le 30 du courant à 11 h. de l'après-midi.

M. Manuel Acuña, qui avait été gravement blessé, il y a quelques jours dans une altercation avec M. Antonio Pellegrino, mais qui semblait déjà hors de danger, a succombé hier matin inopinément par suite d'une hémorragie interne.

Les préparatifs pour la grande soirée que M. et madame Martheine donneront le soir de Noël dans leur charmant cottage des Puelles contiennent avec entrain.

M. Martheine s'embarquera prochainement pour l'Europe avec sa famille.

Heureux Barriol

Rien ne manquera à sa gloire. Après les félicitations de don Ciodoro et les accolades présidentielles, voilà qu'on va le faire en un clin d'œil

et un tour de main lieutenant-colonel effectif et colonel.

Et pour que rien ne manque à son auréole, on assure même que les rayons de la gloire y prendront place. Heureux Barriol!

Mouvement Maritime.

Sont entrés d'outremer.

Le vapeur anglais «Gon Glen», charbon, le «Queenstada», Chargement général; le croiseur anglais «Eclair».

Sont partis:

Le vapeur anglais «Lancelotti», et le vapeur anglais «Florence».

Les français malheureux qui nous ont écrit hier pour nous dire qu'ils nous intéressent à leur situation difficile ont prié de se faire connaître personnellement notre directeur.

On disait hier que Mac-Rachen, 30-roment, et M. Margat, probablement, n'accepteront pas le mandat municipal.

M. Renaux, administrateur de Pirompi, à fin de trouver un moyen de vaincre la sauterelle. L'herbe sèche et elle est sous les pieds des soldats de la destruction. Dans les grandes vignes, on prend des feuilles de zinc qu'on enduit de goudron et qu'on plante sur le sol long des vignes. Le soir venu, on secoue les branches de la vigne et les sauterelles tombent sur le goudron où elles restent prisonnières.

Avec 80 planches de zinc on a débarrassé du dangereux insecte plus de 3000 carrés de vigne en peu de jours.

Le paquebot Brésil des Messageries Maritimes est arrivé hier à 11 h. du soir à Rio Janeiro.

Le vin et la bière occupent, comme on le sait, le premier rang dans le classement des boissons dites hygiéniques. On croit généralement que c'est le vin, après l'eau, bien entendu—qui a le pas sur la bière dans la consommation générale, c'est une erreur; voici les chiffres:

La récolte totale du vin dans tout l'univers s'élève à environ 130 millions d'hectolitres.

Le chiffre de production générale de la bière, d'après la statistique établie par J.-P. Roux, est supérieure de 50 millions au chiffre de la production vinicole et atteint 180 millions d'hectolitres.

Les principaux consommateurs de toute cette bière sont, en tête, l'Allemagne et l'Angleterre, l'une pour 48 millions, l'autre pour 47 millions d'hectolitres.

Puis viennent les Etats-Unis, 37 millions. L'Autriche-Hongrie figure pour 14 millions, la France pour 10 millions.

La Belgique, à elle seule, consomme autant de bière que les 40 millions de Français, 10 millions d'hectolitres.

Le premier de l'An approche; les magasins de luxe garnissent leurs vitrines d'articles de toutes sortes, de tous vases bijoux en même temps.

Voilà le vaste et luxueux magasin de comestibles de premier choix, de MM. Demecq et Peyron, rue Sarandí 275 dont l'atmosphère offre un assortiment complet d'articles chauds nouveautés, tels que: Bonbonnières, Bonbons fins de Paris, marrons, Pralines, chocolats, Fruits confits, Fruits au vin. Vin de Quinquina au Malaga, sinova vin apéritif et tonique à base de kola.

Téléphones: Uruguay et Cooperative.

Nota.—Aux personnes dont l'estomac n'est pas dans des conditions normales, nous recommandons tout spécialement le Chinoche; c'est un remède, mais un remède nouveau dont on fait les plus grands éloges.

Grand Café Gambetta

Au rendez-vous des PATRIOTES

Cos légendaire café, si justement sympathique aux amis de la France, reste toujours au premier rang parmi les établissements de son genre.

Confortablement restauré, par son nouveau propriétaire M. Nogaro, il offre aux habitués avec des consommations de premier choix un service irréprochable.

Avant amateurs: on se fait Gambetta des billes à la minute qui n'ont pas de rivaux, la soupe à la polenta, et au fromage, jusqu'à la sortie des théâtres.

Noël et Jour de l'An

A l'occasion de ces deux fêtes la Bodega Montevideana met en vente ses fameux vins de Piqueput et Saint Christy 1893.—Piazza Magallanes 51 et San José 210.

Consolidés

«A Londres» 45,70

Dette Intérieure 48,20

Dette Liquidation à Banque 75,00

Cédulas hydre 18,60

Certificats de 300 51,00

Certificats de 500 55,50

Certificats de 1000 59,50

Change à Rio 27,00

Change à Buenos Ayres 27,00

Heureux Barriol

Rien ne manquera à sa gloire. Après les félicitations de don Ciodoro et les accolades présidentielles, voilà qu'on va le faire en un clin d'œil

Heureux Barriol

Rien ne manquera à sa gloire. Après les félicitations de don Ciodoro et les accolades présidentielles, voilà qu'on va le faire en un clin d'œil

Heureux Barriol

Rien ne manquera à sa gloire. Après les félicitations de don Ciodoro et les accolades présidentielles, voilà qu'on va le faire en un clin d'œil

Docteur Hormaeche

195—COLONIA—195

Consultations de midi à 2 heures

Legation de France

L'Agence des personnes de nationalité ou d'origine française qui ont obtenu la concession d'un terrain pour y fonder une colonie.

LA PLATA

Commandant: LARTIQUE

Partira le 21 Décembre 1899 à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

MATAPAN

Partira le 21 Décembre à 4 heures du soir pour Montevideo et escales.

MODES

Grand assortiment de nouveautés en chapeaux, robes, manteaux et enfants, dernière création.

BRETAGNE

Commandant: BONNOT

Partira le 27 de Décembre pour Rio Janeiro, Colon.

LES ANDES

Commandant: NICOLAI

Partira le 31 Décembre pour Santos, Rio Janeiro, Bahia, Montevideo, Colon et escales.

FLORTE DE LA COMPAGNIE

Le paquebot «L'Andromède» du Sud-Born de 5000 tonnes et 2400 chevaux. Voyageurs: 12000.

Chargeurs Réunis

COMPAGNIE FRANÇAISE DE NAVIGATION A VAPEUR

Le vapeur français:

RIO NEGRO

Capitaine: F. ROUX

Partira le 22 Décembre 1899, pour Dunkerque et escales.

CORDILLERAS

Capitaine: E. LAINEY

Partira le 8 Janvier 1899 pour Dunkerque et escales.

URUGUAY

Capitaine: HENRY

Partira le 30 Janvier 1899 pour Dunkerque et escales.

PRINCE & HILL

DENTISTES AMERICAINS

183—Rue Camarés—163

MUEBLES

Se comprant meubles anciens et modernes.

LA MOBILIERA

CALLE SARANDI, esq. MISIONES

PIANOS

Se comprant pianos anciens et modernes.

PELLONERIA Y PELETERIA

FRANCA

F. J. DAJAS

110—YAGUARON—110

CERTIFICADOS DE TESOERERIA

El que compró y vendió a mayores precios los efectos de la Tesorería.

RESTAURANT DE PROVENCE

TENU PAR AUGUSTE GIBELIN

Grandes commodités pour voyageurs.

G. WORMS

CHIRURGIEN DENTISTE FRANÇAIS

OPERATIONS DANS BOULEVARD

JOSE ROSSI

COSENIER MEMORIO—COSENIER

El que compró y vendió a mayores precios los efectos de la Tesorería.

F. L. LEBET

PLUMES BREVETS D'INVENTION

Atelier de réparations en bijouterie.

ALMACEN MARSELLAS

M. CATALOGNE

284—25 DE MAYO—284

BANQUE FRANCAISE

L. B. SUPERVIELLE

284—Rue 25 de Mayo—284

BANCO ITALIANO DEL URUGUAY

134—RUE ORRIBITO—134

Fondé le 3 Novembre 1887

COCHERIA

DE

VIENTE URTA

ALMACEN DE VINOS NACIONALES

DE

SEXTO BONOMO

VENTAS POR MAYOR

REPARTO ESPECIAL PARA FAMILIAS

CALLE CERRO 95 Y 97

MANUEL ALONSO

ESCRIBANO PUBLICO

71—Calle 16 de Julio—71

GRAND VIGNOBLE DU PARE GIOT

HUIT CENTS BORDELAISES DE VINS GARANTIS NATURELS

GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS

DE

Maximo Soré, Hermano y C.

CARNE LIQUIDA

M. Ilas oro

CHICAGO

CHICAGO

1898

1899

CHICAGO

1898

1899

AL PUBLICO

Maldonado llegado a nuestro conocimiento que algunas personas poseedoras de nuestro Hormiguita no han obtenido en su aplicación los resultados que garantizamos, y con el fin de evitar perjuicios a nuestros numerosos clientes, hacemos presente que el color más o menos claro que el nuestro ingrediente nada tiene que ver con la potencia destructora; pues no podemos aliar los colores que truen de las materias primas con las que preparamos nuestros ingredientes como así mismo sucede que unas veces vienen molinos que otras, pero mala de eso perjudica: solo si hay que tener muy en cuenta la manera de usarlo.

Garantizamos y lo comprobamos enviando empleados prácticos en toda la República. A practicar ensayo, que demuestran hasta la evidencia la eficacia de nuestro sistema.

Nuestros empleados se presentarán ante todas las autoridades del país, solicitando que se les permita practicar trabajos en las plazas públicas, donde todos podrán convencerse de la realidad de los hechos.

NOTA.—Dijimos ya pronto que para obtener con nuestro ingrediente los resultados satisfactorios que garantizamos, es necesario:

1. Que el fuego del aparato esté bien encendido.

2. Echar el ingrediente sobre las brasas, le más expuesto que sea posible.

3. Echar el ingrediente por pequeñas cantidades. No se debe echar a una sola vez.

4. Si el hormiguita que se trata de atacar fuera muy grande, reanudar el ingrediente dos o tres veces.

Recomendamos esto muy especialmente por haberse ya encontrado con ciertos casos en que personas inexpertas han obtenido resultados negativos por no querer comprender, que no es la mucha cantidad de ingrediente la que destruye el hormiguita, sino su buena aplicación en pequeña cantidad.

A. GUBBA Y Ca.

536—CALLE CUYO—536—BUENOS AIRES

Agente general: ERNESTO QUINCKE

92—CERRO LARGO—92—MONTEVIDEO

GUARDADO CON LAS FALSIFICACIONES

PRIMER INSTITUTO OPTICO OCULISTICO

DE

SCHNABLY C.

FORMADOR Y MAJOR

Aut: una casa OLIVER Y SCHNABLY, Buenos Aires anicamante Florida 171. Sucursal Montevideo, calle 25 de Mayo. Optica, Geodesia, Cirujia, Microscopia, Fisica, Electricidad, etc., etc. Gran surtido en artículos de Fotografía.

Unicos representantes de las renombradas fabricas RICHERT Viena, STEINHEIL Munich, BREITAU Cassel.

PRECIO FIJO

162—CALLE SARANDI—162

(ENTRE MISIONES Y ZARALA)

PRECIO FIJO

162—CALLE SARANDI—162

(ENTRE MISIONES Y ZARALA)

F. ZUGARRAMURDI

CIRUJANO DENTISTA

ESPECIALISTA EN DENTADURAS COMPLETAS Y PARCIALES

M. FERNANDEZ

Habil en el arte moderno de la profesión como son: coronas dentales, casquitos, puentes, perfectas orificaciones y en todo lo que se relaciona con la protesis dental.

HORAS DE OFICINA: DE 8 A. M. A 5 P. M.

250—CALLE 26 DE MAYO—250

GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS

DE

Maximo Soré, Hermano y C.

CARNE LIQUIDA

M. Ilas oro

CHICAGO

CHICAGO

1898

1899

CHICAGO

1898

1899

CHICAGO

1898

1899

CHICAGO

1898

1899

AL PUBLICO

Maldonado llegado a nuestro conocimiento que algunas personas poseedoras de nuestro Hormiguita no han obtenido en su aplicación los resultados que garantizamos, y con el fin de evitar perjuicios a nuestros numerosos clientes, hacemos presente que el color más o menos claro que el nuestro ingrediente nada tiene que ver con la potencia destructora; pues no podemos aliar los colores que truen de las materias primas con las que preparamos nuestros ingredientes como así mismo sucede que unas veces vienen molinos que otras, pero mala de eso perjudica: solo si hay que tener muy en cuenta la manera de usarlo.

Garantizamos y lo comprobamos enviando empleados prácticos en toda la República. A practicar ensayo, que demuestran hasta la evidencia la eficacia de nuestro sistema.

Nuestros empleados se presentarán ante todas las autoridades del país, solicitando que se les permita practicar trabajos en las plazas públicas, donde todos podrán convencerse de la realidad de los hechos.

NOTA.—Dijimos ya pronto que para obtener con nuestro ingrediente los resultados satisfactorios que garantizamos, es necesario:

1. Que el fuego del aparato esté bien encendido.

2. Echar el ingrediente sobre las brasas, le más expuesto que sea posible.

3. Echar el ingrediente por pequeñas cantidades. No se debe echar a una sola vez.

4. Si el hormiguita que se trata de atacar fuera muy grande, reanudar el ingrediente dos o tres veces.

Recomendamos esto muy especialmente por haberse ya encontrado con ciertos casos en que personas inexpertas han obtenido resultados negativos por no querer comprender, que no es la mucha cantidad de ingrediente la que destruye el hormiguita, sino su buena aplicación en pequeña cantidad.

A. GUBBA Y Ca.

536—CALLE CUYO—536—BUENOS AIRES

Agente general: ERNESTO QUINCKE

92—CERRO LARGO—92—MONTEVIDEO

GUARDADO CON LAS FALSIFICACIONES

PRIMER INSTITUTO OPTICO OCULISTICO

DE

SCHNABLY C.

FORMADOR Y MAJOR

Aut: una casa OLIVER Y SCHNABLY, Buenos Aires anicamante Florida 171. Sucursal Montevideo, calle 25 de Mayo. Optica, Geodesia, Cirujia, Microscopia, Fisica, Electricidad, etc., etc. Gran surtido en artículos de Fotografía.

Unicos representantes de las renombradas fabricas RICHERT Viena, STEINHEIL Munich, BREITAU Cassel.

PRECIO FIJO

162—CALLE SARANDI—162

(ENTRE MISIONES Y ZARALA)

PRECIO FIJO

162—CALLE SARANDI—162

(ENTRE MISIONES Y ZARALA)

F. ZUGARRAMURDI

CIRUJANO DENTISTA

ESPECIALISTA EN DENTADURAS COMPLETAS Y PARCIALES

M. FERNANDEZ

Habil en el arte moderno de la profesión como son: coronas dentales, casquitos, puentes, perfectas orificaciones y en todo lo que se relaciona con la protesis dental.

HORAS DE OFICINA: DE 8 A. M. A 5 P. M.

250—CALLE 26 DE MAYO—250

GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS

DE

Maximo Soré, Hermano y C.

CARNE LIQUIDA

M. Ilas oro

CHICAGO

CHICAGO

1898

1899

CHICAGO

1898

1899

CHICAGO

1898

1899

CHICAGO

1898

1899

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armeria, Cuchilleria, Quidealleria y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDRES—MONTEVIDEO

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

De tabacos, cigarros y cigarrillos

—DE—

JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RONDRU 351 A 353, DEPÓSITO GENERAL Y OFICINA:

CALLE 18 DE JULIO NUMERO 47

MONTEVIDEO

ARMERIA ORIENTAL

CALLE ITUZAINGO NUMERO 129

MONTEVIDEO

LOS SALADERISTAS



VERMONT & DESTEVES

Coutellerie fine, française et anglaise. Armes et cartouches de tous systèmes. Fourneaux perfectionnés au pétrole, sans odeur ni fumée. Grand assortiment de lampes. Machines à coudre, Singer légitimes. Orfèvrerie Christofle. Variété d'articles pour cadeaux.

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

—DE—

ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Único inventor del renombrado te «Los Mandarines». Unico concesionario del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases. Unico representante para la República Oriental del Uruguay: A. BEDUCHAUD & HIJOS, calle Cámaras 50 a. Los siguientes productos de la acreditada destileria Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital. Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajenjo Romain Dutruc. Licor de té a los mandarines, de venta en el ALMACEN MARSEILLES de Martin Catalogne.

284—25 de Mayo—284

MONTEVIDEO

AUX ARMES DE PARIS

SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR

De R. Ramá

Fabrica de sombreros sobre medida, últimas novedades. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuellos, paños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Unico agente de los acreditados sombreros Lincoln y Co. y guantes Dents Allcroft y Co.

25 de Mayo 246, esquina Misiones—Montevideo

PAYSANDÚ Y SALTO

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON

PARIS

Este producto, libre de ácidos, es famoso para el blanqueo de las paredes y cielos rasos. También emplea sobre la madera, como el fuera una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se asimila por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BEDUCHAUD & HIJOS

CALLE CÁMARAS NUM. 50 a

MONTEVIDEO

ALMACEN Y BODEGA SARANDI

DOMECQ & PEIRANO

270—CALLE SARANDI—276

Jambons de Bayonne légitimes—Confits d'oie en terrine—Saucissons de Lyon, d'Arles et Bologna—Fromages Roquefort—Camembert—Assortiment complet de conserves alimentaires des premières marques—Articles pour familles.

PORCELAINES ET CRISTAUX

TELÉFONOS: COOPERATIVA Y URUGUAYA

MUEBLERIA Y TAPICERIA

—DE—

B. CAVIGLIA Y HERMANO

328—CALLE 25 DE MAYO—328

Esta casa introducida, a más importante y más surtida en muebles finos y ordinarios avisa al público que tiene todavia para LIQUIDAR: Muebles fabricados en el país, alfombras, pianos, espejos dorados, sillones de Viena, Pichet, etc., etc. Especialidad en muebles maizos para campaña. Ventas al por mayor y al por menor en depósito y despachados.

LICEE CARNOT

41 -- RUE MERCEDES -- 41

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1°. enseignement primaire supérieur; 2°. enseignement commercial; 3°. enseignement universitaire.

La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français en récréation.

Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.

Le directeur du Lycée s'est assuré la coopération des professeurs de notoire compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclame leur avenir.

Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.

Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc. par le professeur M. Alamo de 8 a 10 h. du soir.

MONTEVIDEO

DOS AMERICANOS

ELABORACION

DE CAFÉ

A

VAPOR

—

TORREACION

DE CAFÉ

POR ELAIRE

CONCENTRADO

—

ECONOMIA

DE 2000 POR CIENTO

—

196—Arapey—196

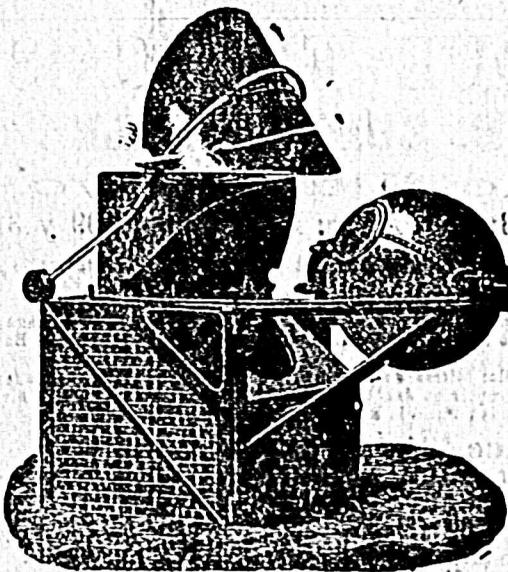
—

Telefono Montevideo

núm. 10

—

REPARTIDOR



VENTAS

PAR MAYOR Y MENOR

—

ESPECIALIDAD

EN

GABES FINOS

—

PARA

FAMILIAS

—

ECONOMIA

DE 2000 POR CIENTO

—

196—Arapey—196

—

Telefono Montevideo

núm. 10

—

REPARTIDOR

MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

—DE—

Mme. G. Desvignes

232—SARANDI—232

MONTEVIDEO

MAISON A PARIS

Madame Desvignes prévient sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

ORCANA

Capitan: —T. E. KITE

Saldrá el 12 de Enero de 1897

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, San Vicente, Lihon, Córuba, La Pallice, (La Rochelle) y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJE

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

La Compañía expide pasajes para

Vigo, Carril, Córuba, Ferrol, Alvaedo, Gijón, Santander, Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS & Co. LIMITED

AGENTES

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 214

BUENOS AIRES

Calle Reconquista 305

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. P.

Gran Hotel del Parque Giot

EN COLON

DIRIGIDO POR

ALBANELL & RAYMOND

Los que suscriben participan al público haber tomado el Hotel Parc Giot, en Colon, y que de comun acuerdo con la Compañía del F. C. G. del U. han establecido el pasaje de ida y vuelta, tramway de la estación Colon al Hotel y vice versa, y un almuerzo ó comida confortable por el módico precio de un peso oro por persona. Esperando la nueva empresa la protección del público se suscriben.

At. y SS. S.

Albanell y Raymond.

FABRIQUE D'EAUX DE SELTZ

ET LIMONADES AUTHENTIQUES

BENVENUTO HERMANOS

245b—Rue Buenos-Ayres—245b

SERVICE SPECIAL POUR CAFES ET FAMILLES A DOMICILE

PRIX RÉDUITS

MONTEVIDEO

“L'UNION”

COMPAGNIE D'ASSURANCE FRANÇAISE CONTRE L'INCENDIE

FONDEE EN 1828

AU CAPITAL DE 10.000.000 DE FRANCS

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA REPUBLIQUE O. DE L'URUGUAY

169—CERRITO—169

DOCTEUR V. RAPPAZ

Maladies nerveuses et névralgies; spécialiste pour les maladies d'enfant.

Consultations de midi à 2 heures.

150—MISIONES—150

La Revolución Económica

SASTRERIA

DE

EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assortiment de draps bien choisis pour la saison d'été. Elle confectionne des costumes sur mesure depuis le prix de 12, 14, 16, 18 et 20 piastres chaque costume complet.

238—CALLE MISIONES—240

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

MONTE-CRISTO

Laurence Dentello, 18 ans.

Rose Frelon, 16 ans.

Rose—Votre mère vous permet de lire la «Vie Parisienne»?

Laurence—Mère permet tout.

Rose—Vous avez de la chance. A la maison, nous ne recevons que la «Semaine Religieuse»... Ce n'est pas très-amusant, hein? Eh! bien, je la dévore quand même, croyez-vous?

Laurence—Vous aimez donc lire?

Rose—J'adore! A Cañon, j'ai une amie qui me prête quelquefois des livres... («Baissant la voix») Des romans...

Laurence—Lesquels?

Rose—Des romans d'amour, naturellement. («Encore plus bas») Rien que d'amour!

Laurence («éblouie»)—Oh! c'est bien coco, l'amour! bien plaça, bien crinoline, bien démodé!

Rose—L'amour est démodé?

Laurence—Certes, regardez autour de vous. A part les femmes de quarante ans, qui se hâtent de mettre les bouchées doubles, tels des voyageurs attablés au buffet d'une gare attendant le signal du départ du train, qui est-ce qui aime? qui est-ce qui est emballé dans la jeunesse? Personne.

Rose—Peut-être en est-il ainsi à Paris. Mais, en province, je vous assure.

Tenez, à Cañon, sans parler de bien des gens que je sais, je puis vous citer mon frère Charles. Il est fou de Mlle Obnait, place du Marché-au-

Bois. Il passe ses nuits sous ses fenêtres. Il rentre mort de fatigue le matin. Maman a toutes les peines du monde à lui faire avaler son chocolat. Il dit qu'il a toujours la gorge serrée... tant il est amoureux!

Laurence—Ça ne prouve rien.

Rose—Si ça prouve, car il n'y a pas que lui. Je connais encore une personne... une jeune fille... une jeune fille bien élevée, convenable, une jeune fille qui, jusqu'à il y a trois jours, n'avait pas «ça» à se reprocher, même en pensée... Aujourd'hui, ça y est!

Laurence—Qui est-ce qui est?

Rose—Elle est amoureux.

Laurence—De qui?

Rose—Oh! jurez-moi que vous ne le direz à personne, si je vous le confie!

Laurence—Je vous le jure!

Rose—Sur quoi?

Laurence—Sur moi.

Rose—Sur vous?

Laurence—Oui, sur moi. Au fond, je ne tiens guère qu'à moi, vous savez.

Rose—Que vous êtes singulière!

Vous plaisantez, n'est-ce pas?

Laurence—Non, je suis très sérieuse. Allons, dites-moi votre petit secret.

Rose, «confuse»—Vous l'avez deviné?

Laurence, «souriant»—Où! Et, où l'avez-vous vu, ce jeune homme?

Rose—Chez vous.

Laurence—A la maison? Mais, depuis huit jours que nous sommes arrivés, nous n'avons eu aucune visite en dehors de vous et de vos parents.

Rose—C'est pourtant chez vous que je l'ai vu, je vous assure.

Laurence, «sincère»—Alors, j'ai ne me doute pas, mais pas du tout.

Rose—Si... souvenez-vous!

Laurence—Je vous assure que je ne sais pas de qui vous voulez parler.

Rose—Oh! c'est trop fort! Chez vous, il n'est question que de lui.

Laurence—Mais, qui... lui?

Rose—Même, un instant, j'ai eu bien peur qu'il ne soit votre fiancé.

Laurence—Mon fiancé? Je dois avoir l'air d'une idiote, je comprends de moins en moins. Tâchez de préciser, ma petite Rose. Vous avez vu un jeune homme chez nous?

Rose—Où!... C'est-à-dire que j'ai vu son portrait.

Laurence—Où ça?

Rose—Sur la cheminée de votre salon... Dans un cadre d'argent ciselé. Oh! vous me faites tout dire! Y êtes-vous, à présent?

Laurence—Comment! Comment c'est de Monte-Cristo que vous êtes éprise?

Rose, «pâle»—Où! C'est de M. de Monte-Cristo.

Laurence—De ma sœur?

Rose, «stupéfaite»—De votre sœur? Vous devenez folle?

Laurence—Où, de ma sœur, de ma sœur Clara.

Rose—Ce n'est pas bien de vous moquer de moi. Le portrait dont je parle n'est pas un portrait de femme.

C'est celui d'un jeune homme, d'un très joli garçon, les cheveux courts frisés. Il est en smoking, en gilet blanc, un gardenia à la boutonnière.

(A suivre.)